



**HAL**  
open science

## Deaf students' note-taking: welcoming translanguaging strategies to consider pedagogical perspectives

Marion Fabre, Isabelle Estève

### ► To cite this version:

Marion Fabre, Isabelle Estève. Deaf students' note-taking: welcoming translanguaging strategies to consider pedagogical perspectives. In C. Moreau et al. (Ed.), the International Conference on "Minority languages spoken or signed and inclusive spaces, 2022. hal-04748352

**HAL Id: hal-04748352**

**<https://hal.science/hal-04748352v1>**

Submitted on 22 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Deaf students' note-taking: welcoming translanguaging strategies to consider pedagogical perspectives

### Prises de notes des étudiants sourds : accueillir les stratégies de translanguaging pour penser des perspectives pédagogiques

#### **Marion Fabre**

Laboratoire ECP, Université Lumière Lyon 2

[marion.fabre@univ-lyon2.fr](mailto:marion.fabre@univ-lyon2.fr)

#### **Isabelle Estève**

Laboratoire LIDILEM - Université Grenoble-Alpes

[isabelle.esteve@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:isabelle.esteve@univ-grenoble-alpes.fr)

#### **Abstract**

We are interested in deaf students' note-taking in a specific university teaching situation where the language of instruction is French Sign Language (LSF). Even when teaching is in LSF – which has no writing – access, appropriation and evaluation of the knowledge implies in part the second language of the students: the written French. If the teacher's discourse is given in LSF, other resources are mobilized in the supports (written French, drawing, schematization, etc.). Note-taking reveals the co-presence of these two languages used in the teacher's discourse and reflects the spontaneous translanguaging practices of the students. We propose to describe these practices.

We will open perspectives on the pedagogical devices to support these strategies, in order to reinforce the acculturation to academic literacy of deaf students.

#### **Résumé**

Nous nous intéressons aux prises de notes d'étudiants sourds dans une situation d'enseignement universitaire spécifique où la langue d'enseignement est la Langue des Signes Française (LSF). Même lorsque l'enseignement est dispensé en LSF – celle-ci n'ayant pas d'écriture – l'accès, l'appropriation et l'évaluation des savoirs passe en partie par la seconde langue des étudiants : le français écrit. Si le discours enseignant est dispensé en LSF, d'autres ressources langagières sont mobilisées dans les supports (français écrit, dessin, schématisation, etc.) Cette co-présence des langues dans le discours enseignant est observable dans les prises de notes recueillies et reflète des pratiques spontanées de translanguaging des étudiants, c'est ce que nous nous proposons de décrire.

Nous ouvrirons des perspectives sur les dispositifs pédagogiques qui peuvent être envisagés pour étayer ces stratégies, afin de renforcer l'acculturation à la littéracie universitaire des étudiants sourds.

#### **Keywords**

Note-taking, French Sign Language, translanguaging, academic literacy, inclusive pedagogy.



## Mots-clés

Prises de notes, Langue des Signes Française, translanguaging, littéracie universitaire, pédagogie inclusive.

## Article

Dans cet article, nous nous intéresserons aux prises de notes d'étudiants sourds dans une situation d'enseignement universitaire spécifique, décrite dans Estève et Montigon (2019), où la langue d'enseignement est la Langue des Signes Française (LSF). Même lorsque l'enseignement est dispensé en LSF – celle-ci n'ayant pas d'écriture – l'accès, l'appropriation et l'évaluation des savoirs passe en partie par la langue seconde des étudiants : le français écrit. La compétence académique, en tant que compétence à comprendre et à exprimer des concepts et des idées de façon pertinente pour réussir à l'université (Cummins, 2008) nécessite d'être développée dans ces deux langues.

Le développement de ces compétences académiques suppose la production de prises de notes, dont on sait qu'elles favorisent la construction et la rétention du savoir (Piolat et Boch, 2004).

Spécifiquement dans cette formation, le défi pour les étudiants est de prélever et garder en trace, grâce à la prise de notes, le discours de l'enseignant dispensé en LSF et mobilisant, pour les supports, d'autres ressources langagières (français écrit, dessin, schématisation, etc.) Les prises de notes des étudiants répondent à ce défi en mobilisant la co-présence des langues, c'est ce que nous nous proposons de décrire.

### 1. L'analyse des prises de notes des étudiants sourds

#### 1.1. Aperçu de la diversité des traces

Le corpus de prises de notes d'étudiants sourds qui se destinent à être formateurs de LSF a pu être recueilli auprès de différentes promotions. Ces prises de notes révèlent la création de ressources multimodales spécifiques pour prendre en trace des éléments de savoirs académiques dans les deux langues, comme présenté dans les extraits suivants.



Figure 1 : Extrait (1)

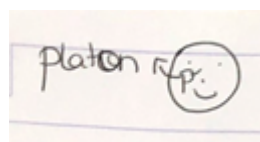


Figure 2 : Extrait (2)

Dans les extraits (1) et (2), on note la présence de traces imagées de la réalisation du signe et sa traduction en français : (1) traduction et définition en français et dessin de la configuration et du mouvement du signe en LSF, (2) traduction en français et dessin de la configuration, du mouvement et de l'emplacement du signe en LSF.

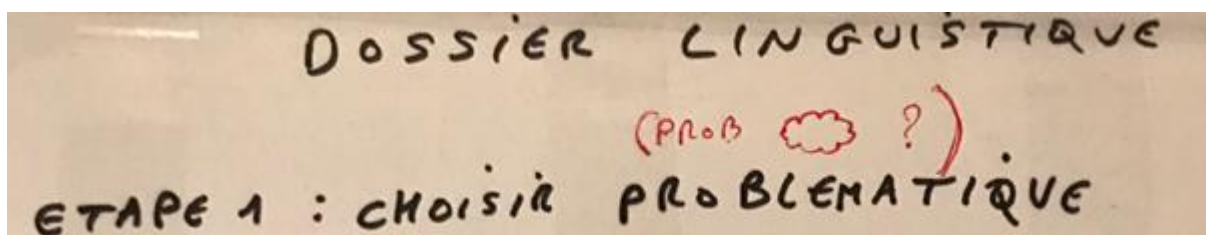


Figure 3 : Extrait (3)

Dans l'extrait (3), l'étudiant note le concept « problématique » en français et la trace symbolique de la réalisation du signe à l'aide d'un rébus des différents éléments morphémiques constitutifs du signe [PROBLEME, NUAGE, QUESTION], retranscrits respectivement par une forme abrégée en français, un dessin et un symbole de ponctuation.

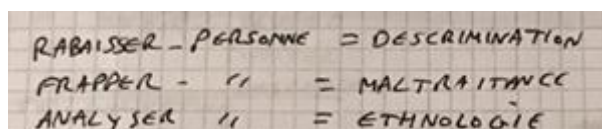


Figure 4 : Extrait (4)

Dans l'extrait (4), le concept est pris en trace en français écrit [ex : DISCRIMINATION] et la réalisation du signe est reproduite par la traduction des différents morphèmes qui le composent [ex : RABAISSE-PERSONNE].

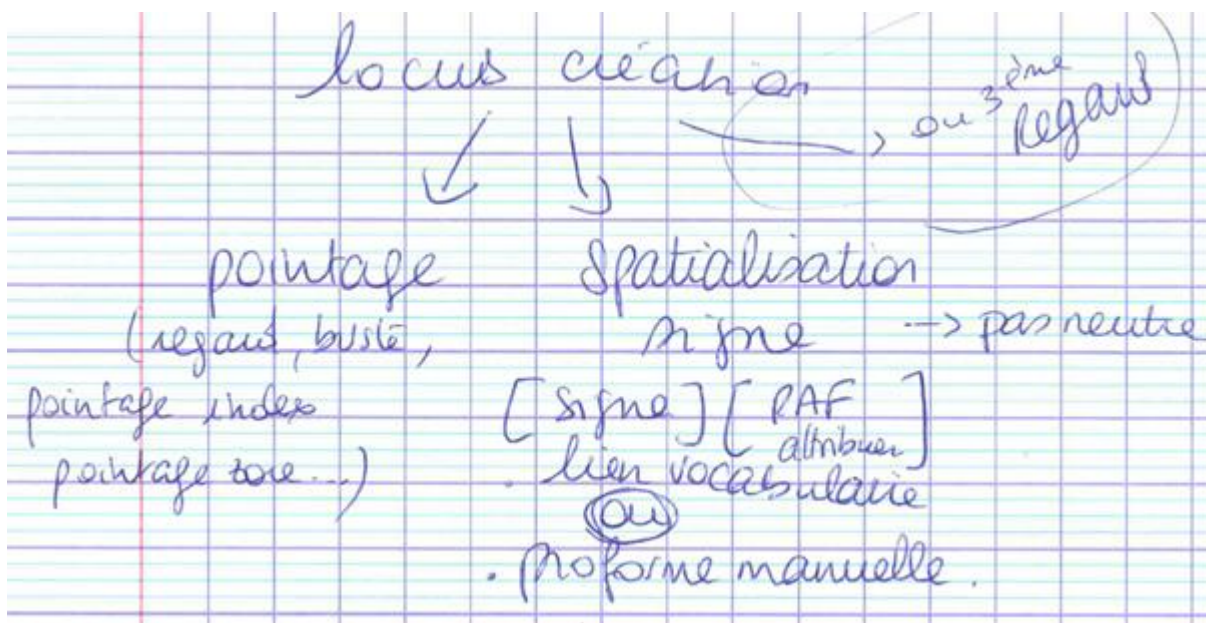


Figure 5 : Extrait (5)

Dans l'extrait (5), la notion de « spatialisation du signe » est traduite en français et son équivalent en LSF est transcrit en recourant aux conventions de transcription : [signe] [paf-attribuer].

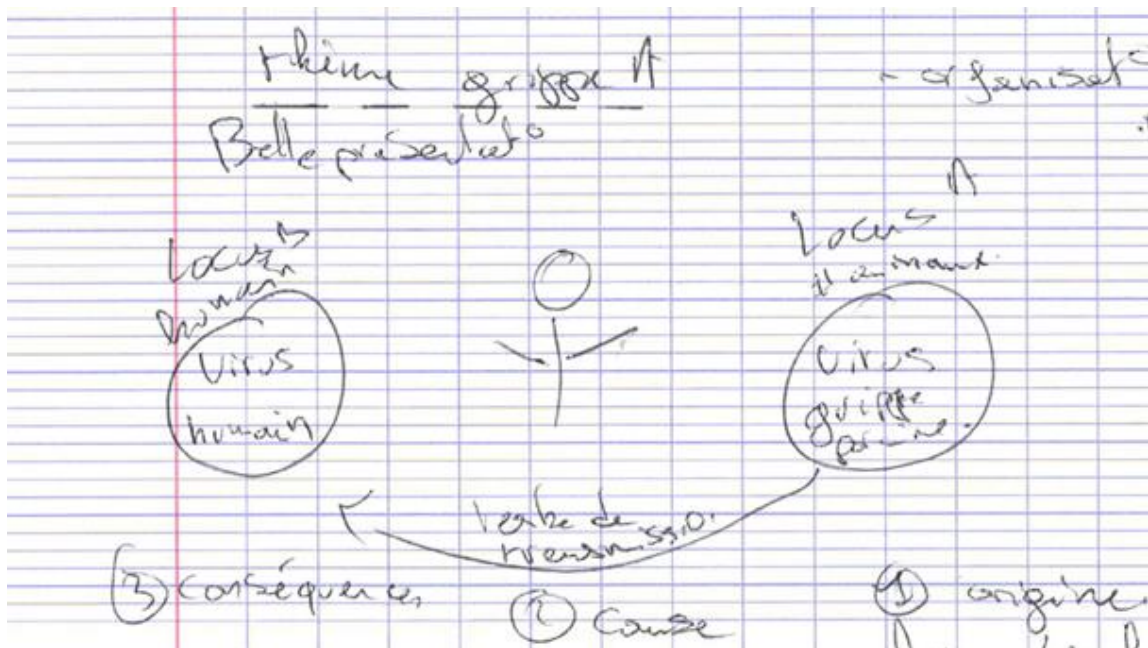


Figure 6 : Extrait (6)

Dans l'extrait (6), l'organisation spatiale du discours en LSF est reproduite en mobilisant le dessin, la schématisation et le français écrit : de part et d'autre du signeur (représenté par un bonhomme), on constate le placement des locus dans l'espace et leurs référents, la chronologie des éléments signés (numérotation) et la direction du mouvement du verbe directionnel (flèche du locus A vers le locus B).

Homonyme = forme même mais sens ≠

Figure 7 : Extrait (7)

Dans l'extrait (7), pour définir le concept « homonyme », l'étudiant recourt au français mais adopte la structure syntaxique de la LSF.

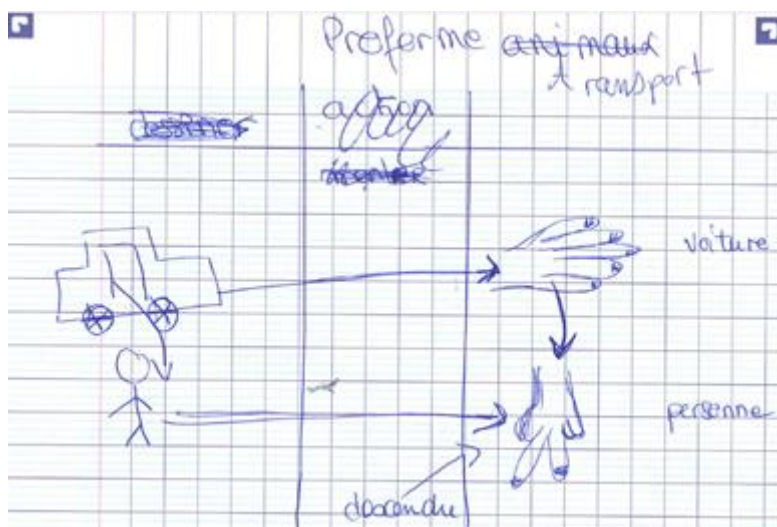


Figure 8 : Extrait (8)

Dans l'extrait (8), pour garder trace d'une structure à proformes manuelles en LSF, l'étudiant recourt au dessin de la situation, au dessin de la configuration manuelle des proformes de la LSF et note les référents en français.

Il ressort de l'observation des prises de notes que les formes sémiotiques (écrit, dessin, symbole, schématisation) sont aléatoirement utilisées que ce soit pour garder en trace les éléments caractéristiques permettant de reproduire la forme du signe (1, 2, 8), de la transcription de la forme linguistique de la LSF (3, 4, 5, 6) ou pour venir en appui d'une définition (7). Bien que la LSF n'ait pas d'écriture, les prises de notes de ces étudiants témoignent de la nécessité de prendre en traces la LSF et le français écrit en recourant aux ressources multimodales à leur disposition. Toutefois, notons que la présence des 2 langues n'est pas systématique dans une optique de traduction mots à signes ou signes à mots, mais plutôt complémentaire. Les étudiants utilisent ainsi des stratégies diverses dans le but de construire un support de retravail pour remobiliser les connaissances académiques dans ces deux langues, témoin d'un translanguaging spontané.

### 1.2. Quelles stratégies ? Pour quels besoins ?

Dans ces pratiques de prises de notes, que ce soit par la reproduction de la forme du signe, par la transcription de la forme linguistique de la LSF ou pour venir en appui d'une définition, trois stratégies peuvent être identifiées pour répondre aux besoins de développer des savoirs :

- garder une trace de la réalisation du signe et sa traduction pour enrichir son bagage lexical en français comme en LSF lorsque le vocabulaire est nouveau et pouvoir le remobiliser dans d'autres contextes ;
- garder une trace d'un concept et sa définition en LSF et en français pour en saisir le sens, se l'approprié et le réutiliser ;
- garder une trace de l'organisation de la production en LSF pour mémoriser et reproduire une structure linguistique.

La LSF et le français viennent en appui de l'étayage d'un bagage lexical académique, de la compréhension, et d'informations métalinguistiques nécessaires à l'élaboration de compétences syntaxiques et lexicales.

Ces prises de notes révèlent donc des phénomènes de translanguaging spontané comme reflet des stratégies d'appropriation des connaissances académiques dans les deux langues. Ces stratégies s'avèrent être un moyen pour ces étudiants de conserver une trace écrite complète des éléments du discours source enseignant. Ce qui n'a, à notre connaissance, jamais été renseigné dans la littérature.

## 2. Appréhender les stratégies comme témoin spontané de translanguaging

Dans le champ universitaire, les recherches sur les phénomènes de translanguaging interrogent principalement la mobilisation de deux langues vocales dans des contextes provoqués d'enseignement bilingue et le plus souvent en productions écrites et pour l'apprentissage d'une langue seconde (Mazak et Herbas-Donoso, 2015 ; Wang, 2020).

Dans le contexte de la surdité et de la présence d'une langue vocale et d'une langue signée, le translanguaging a par ailleurs été très peu étudié, mis à part dans les interactions pédagogiques à l' cole primaire (Swanwick, 2016), et à l'université exclusivement dans les pratiques d'enseignement de professeurs sourds (Holmström et Sch nstr m, 2018).



Par ailleurs, si la co-présence de la LSF et du français a déjà été bien identifiée dans les productions des locuteurs sourds, notamment dans leurs sms (Ledegen, Seeli, Blondel, et Gonac'h, 2011 ; Ottell, 2019 ; Fabre, Barbier et Jullien, 2013) et dans l'étude de prises de notes de collégiens sourds (Fabre, 2013), ces phénomènes n'ont pas, à notre connaissance, été investis dans les productions des étudiants sourds dans le contexte universitaire.

Les stratégies et phénomènes que nous avons mis à jour dans les extraits précédents relèvent selon nous de phénomènes de translanguaging que nous considérons à la suite de Garcia comme "flexible use of linguistic resources by bilinguals in order to make sense of their worlds" (Garcia et Leiva, 2014, p. 200).

Notre étude invite à considérer la présence de ce translanguaging dans une situation écologique de prises de notes en classe, comme trace écrite spontanée d'un outil de construction du savoir. Elle témoigne du besoin des étudiants de réaliser ce va et vient entre les deux langues en présence, reflet de stratégies cognitives nécessaires pour remobiliser les connaissances en construction tant en français qu'en LSF. On peut supposer, au sens de Ascenzi-Moreno et Espinosa (2018 in Garcia et Kleifgen, 2019, p.564) que cette mobilisation de l'ensemble du répertoire linguistique dans les prises de notes est une aide pour la construction de la pensée et mériterait d'être encouragée par le déploiement de dispositifs pédagogiques visant la conscientisation de ces procédés de transcription du discours source.

### **3. Perspectives de didactisation pour l'acculturation à la littéracie universitaire**

La prise de notes en tant qu'outil d'appropriation du savoir fait partie intégrante des compétences nécessaires à l'acculturation universitaire. Nous entendons littéracie universitaire dans son acception large, comme « l'ensemble des ressources langagières, orales et écrites, impliquées et nécessaires pour le traitement de l'information dans le contexte universitaire : la construction du sens, l'accès aux savoirs et le développement de connaissances et compétences nouvelles » (Estève et Montigon, 2019).

Il s'agirait donc, afin de rendre plus productifs les processus de translanguaging que nous avons identifiés, de développer des dispositifs pédagogiques qui permettent d'étayer les stratégies de prises de notes des étudiants, en leur permettant de conscientiser l'utilisation des ressources des deux langues.

Pour ce faire, une formation à une réflexion métacognitive des étudiants sur leurs propres stratégies de prises de notes, serait à mettre en œuvre. Le but serait de les amener à repérer la présence des deux langues, les éléments qu'ils prennent en note de chacune d'elle, et l'intérêt de leur co-présence pour l'appropriation du savoir académique. Selon nous, ces réflexions font un effet loupe sur les besoins d'acculturation des étudiants bilingues à la littéracie universitaire (Estève et Fabre, à paraître) et mériteraient de donner lieu à la conception de dispositifs pédagogiques inclusifs dans une optique de conception universelle (Conseil de l'Europe, 2009).

### **Références**

Conseil de l'Europe. (2009). *Assurer la pleine participation grâce à la conception universelle*.

Cummins, J. (2008). BICS and CALP: Empirical and Theoretical Status of the Distinction. In B. Street & N. H. Hornberger (ed.), *Encyclopedia of Language and Education* (pp. 71-83). New York: Springer Science.

Estève, I., et Montigon, S. (2019). Réflexion exploratoire sur les contours du genre académique en LSF dans les travaux universitaires. Lidil. *Revue de linguistique et de didactique des langues*, 60. <https://doi.org/10.4000/lidil.7060>



Estève, I. et Fabre, M. (à paraître). Interculturalité et accès aux savoirs : quand les étudiants sourds créent un effet loupe sur les besoins d'acculturation des étudiants à la littéracie universitaire. Actes de colloque CODES, *Colloque International « Communication, Diversité, Solidarité : Discours et pratiques de la diversité culturelle »*, Coïmbra 10-12 octobre 2019.

Fabre, M. (2013). *Analyse du fonctionnement cognitif d'adolescents sourds signeurs dans la pratique de l'écrit et via les Technologies de l'Information et de la Communication*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille.

Fabre, M., Barbier, M.-L., et Jullien, N. (2013). L'écriture de SMS par des adolescents et adultes sourds : quels enseignements tirer de leurs écrits spontanés ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 63, 197-211.

García, O., et Kleifgen, J. A. (2019). Translanguaging and literacies. *Reading Research Quarterly*, 55(4), 553-571.

García, O., & Leiva, C. (2014). *Theorizing and enacting translanguaging for social justice. In Heteroglossia as practice and pedagogy* (pp. 199-216). Dordrecht: Springer.

Holmström, I., & Schönström, K. (2018). Deaf lecturers' translanguaging in a higher education setting. A multimodal multilingual perspective. *Applied Linguistics Review*, 9(1), 90-111.

Ledegen, G., Blondel, M., Jeanne, G. H., et Seeli, J. (2011). *Contacts de langues dans les SMS « sourds »*. *Langues et cité*, 19, 10.

Mazak, C.M. & Herbas-Donoso, C. (2015) Translanguaging practices at a bilingual university: a case study of a science classroom, *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 18(6), 698-714

Otell, M. (2019). De l'entorse à la norme à l'atypicité typique : Retour sur un corpus de SMS de sourds et ses métadonnées. *Corela. Cognition, représentation, langage*, (HS-27). <https://doi.org/10.4000/corela.7831>

Piolat, A., et Boch, F. (2004). Apprendre en notant et apprendre à noter. In E. Gentaz, et P. Dessus (dir.), *Comprendre les apprentissages. Psychologie cognitive et éducation* (pp. 133-152). Paris : Dunod.

Swanwick, R. (2016). *Translanguaging as scaffolding for learning in bilingual bimodal classrooms*. Leeds: University of Leeds.

Wang, D. (2020). *Studying Chinese language in higher education: The translanguaging reality through learners' eyes*. *System*, 95, 102394.

